

CULTURE > Son et lumière

Brebotte chasse les sorcières

Une centaine de villageois bénévoles du Territoire de Belfort et des trois départements voisins, poursuivent une aventure culturelle et humaine née il y a trente et un ans.

Entretenu par un noyau de passionnés, l'enthousiasme qui porte le son et lumière de Brebotte depuis 1986 est de nouveau activé. Le scénographe Patrice Vallat a réuni une centaine de bénévoles pour mettre en chantier ce nouveau rendez-vous estival qui attire 3 000 spectateurs chaque année en juillet. « Ce sera un drôle de bûcher de la Saint-Jean, sourit-il, puisque le thème retenu est celui de la sorcellerie en 1589, à travers le destin de trois femmes confrontées à leur dernière nuit. »

« Ce sera un drôle de bûcher de la Saint-Jean puisque le thème retenu est celui de la sorcellerie. »
Patrice Vallat
scénographe

Ce 31^e spectacle, formidable fédérateur d'énergies intergénérationnelles, plonge une nouvelle fois dans l'histoire locale, tout en la magnifiant. « J'ai effectué des recherches, explique Patrice Vallat, et compulsé notamment le *Malleus maleficarum*, cette bible des inquisiteurs chargés de faire avouer les soi-disant sorcières par la torture. » Un sujet fort, jamais traité par la troupe de Brebotte qui hisse encore son niveau d'exigence.

Avec l'illusionniste Sirius

Soutenu par la communauté de communes du sud-Territoire et le conseil départemental, le son et lumière de juillet est un spectacle professionnel interprété par des bénévoles. Chacun met la main à la pâte pour le décor, en fonction de ses compétences. Une dizaine de couturières s'affaire déjà aux costumes. La bande-son, enregistrée au format 5.1 depuis l'an dernier avec la complicité de Vincent Meyer, doit beaucoup à la belle voix de Max Chari, l'ancien directeur des programmes de France Bleu Belfort-Montbéliard. Une première : le texte sera projeté en synchronisation pour le public malentendant.

L'éclairage est assuré par le



Après une escapade au château Kléber à Grandvillars l'an dernier, la troupe de Patrice Vallat retrouve le site magique de l'église de Brebotte, surplombant le village. Photo d'archives ER

Montbéliardais Gérard Pascal et le pilotage informatique par le Haut-Rhinois Théo Frick. Quant aux effets spéciaux, c'est toujours une affaire de famille, précise Patrice Vallat : « Aux côtés de Laurent Roueche, il y a mon fils Quentin et mon frère José. Pour la première fois cette année, compte tenu du

thème, nous faisons appel à un artiste professionnel. Il s'agit de l'illusionniste montbéliardais Sirius, alias Stéphane Hernandez. » La troupe, dont le socle est l'association « Vivre ensemble » créée il y a 41 ans et le groupe folklorique des Rustauds, relève un autre défi technique : des chronomètres

géants seront disposés dans chaque loge, pour éviter toute rupture temporelle. Tous attendent les répétitions avec impatience.

François ZIMMER

> « La dernière nuit des sorcières » : les 20, 21 et 22 juillet à 22 h à Brebotte.

Victimes de la jalousie et de la bêtise



En Alsace et en Lorraine, le martyre des fausses sorcières ne s'éteignit qu'à la fin du XVII^e siècle. Photo DR

A travers l'histoire romancée de Salomé, Adélaïde et Rosine, trois femmes poursuivies pour actes de sorcellerie en 1589, Patrice Vallat exhume un drame collectif qui entache notre histoire locale : « Leurs origines et leurs personnalités sont différentes. Acculées par la vindicte populaire, elles n'ont plus qu'une nuit pour prouver qu'elles ne sont pas des sorcières. Tout le peuple est contre elles, et même les plus gentils d'ordinaire sont rongés par la haine et prêts à les jeter dans la tour-prison qui porte encore leur nom dans plusieurs petites villes alsaciennes. »

Cruauté collective

C'est le cas de Bergheim, dont le musée de la sorcellerie est célèbre. Nulle sorcière au vu des documents ou des recherches très sérieuses qui s'y trouvent : ces pauvres femmes du Moyen-Âge ou de la Renaissance, sont pour la plupart exemptes de tout reproche et simplement victimes de la jalousie ou de la bêtise. « En imaginant le destin de Salomé, Adélaïde ou Rosine », corrobore Patrice Vallat, « j'ai surtout trouvé de l'intolérance et une volonté d'étouffer toute velléité d'indépen-

dance féminine. » Les historiens, qui revisitent depuis peu ces périodes troublées, constatent effectivement que la jalousie est le principal moteur de la dénonciation. Une guérisseuse renommée qui échoue à redonner vie à un mourant, une confidente qui donne un mauvais conseil ou une beauté inaccessible nourrissant les frustrations : autant de proies faciles pour la cruauté collective, toujours avide de boucs émissaires.

Et il n'y a rien de pire que la foule frappée d'hystérie, comme le rappelle Patrice Vallat : « Soudain, suite à une délation, tous les habitants témoignent à charge, en bloc, enfants compris. Ils sont souvent nourris des légendes diaboliques distillées à la veillée. » De l'obscurantisme au délire collectif, il n'y a qu'un pas, franchi avec la peur de figurer parmi les suppliciées. Ou avec la bonne conscience de mettre fin à tous ses problèmes de façon radicale. Le scénographe de Brebotte a trouvé des aspects très contemporains dans sa quête historique et artistique : « Je m'autorise à y apporter une vision symbolique et personnelle. »

F.Z.